

larves. A l'aîne et aux jambes, des plaques entières de chair avaient été détruites. L'œil gauche était dévoré. Le malade succomba.

M. Roulin raconte qu'en 1829, dans le Lincolnshire, un mendiant s'étendit un jour sous un arbre par un temps très chaud, ayant placé entre sa chemise et sa poitrine un peu de pain et de viande, restes de son dernier repas. La viande fut bientôt couverte de larves de Mouches; ces larves passèrent dans la chair vive. Bientôt cet homme fut tellement dévoré, que sa mort paraissait inévitable. On le transporta à Altonney, et l'on fit venir un chirurgien qui le pensa et déclara qu'il ne vivrait pas longtemps. Il mourut en effet peu d'heures après. Son aspect était horrible. De gros vers blancs se voyaient dans sa peau et dans sa chair profondément dévorée.

M. J. Cloquet a publié un fait encore plus remarquable. Un chiffonnier d'environ cinquante ans fut trouvé endormi dans un fossé du boulevard, à Paris, près de Montfaucon, et porté à l'hôpital Saint-Louis. Il avait le cuir chevelu soulevé par des tumeurs arrondies, avec des perforations irrégulières, à travers lesquelles on voyait la chair devenue purulente et fétide. Une énorme quantité de larves de Mouches se remuaient, grouillaient dans ces tumeurs. Quinze à vingt de ces vers s'échappaient de ses paupières singulièrement gonflées et rapprochées. Les cornées, devenues opaques, avaient été perforées, ainsi que la sclérotique. Les yeux paraissaient presque vides. D'autres larves sortaient par le nez et les oreilles. Il y en avait aussi à l'orifice du prépuce et au pourtour de l'anus. Ce malheureux reproduisait, dans toute son horreur, la maladie de Job. Jamais, dit M. Cloquet, il n'avait vu un spectacle plus horrible et plus dégoûtant que cet infortuné dévoré tout vivant par des larves de cadavre.

Les faits qui précèdent permettent de ne plus révoquer en doute ce que Plutarque nous apprend relativement aux grands criminels que les rois de Perse condamnaient à être dévorés tout vifs par des larves de Diptères. On faisait placer le coupable entre deux bateaux d'égale longueur, renversés l'un sur l'autre, la tête, les mains et les pieds restant dehors. Sa face était exposée au soleil, enduite de miel. Les larves qui naissaient, entraient dans les chairs du malheureux... Mithridate, exposé par Artaxerce Longue-main à cet horrible supplice, vécut soixante et dix jours dans la plus cruelle agonie. Quand on enleva le bateau supérieur, on vit sa chair et ses entrailles entièrement rongées par des myriades de vers.

A l'exception des *OEstres*, dont je parlerai dans un autre chapitre, on ne peut pas regarder les Mouches ou leurs larves comme des insectes parasites. On n'observe ces animaux, dans notre corps,

que d'une manière accidentelle. Je n'en excepte même pas la *Mouche hominivore*. La plupart du temps, ces larves ont été introduites dans nos cavités ou nos tissus, pour ainsi dire malgré elles. D'ailleurs, ce qui constitue le vrai parasitisme, c'est ce fait remarquable, que l'individu vivant aux dépens d'un autre individu ne fait pas périr ce dernier, à moins de circonstances tout à fait particulières. S'il en avait été autrement, l'espèce du parasite ou celle de l'animal qui le nourrit devrait nécessairement disparaître, conséquence contraire aux lois générales de la nature. Kunzmann observe, avec raison, que les piqûres produites par les insectes, dans la vue de s'alimenter à nos dépens, n'ont jamais des suites aussi graves que celles qu'ils pratiquent pour se défendre contre nous.

§ IX. — Des autres insectes introduits accidentellement dans les cavités naturelles.

Tout ce qui a été dit, dans le paragraphe précédent, relativement aux larves de Mouches introduites dans les cavités naturelles du corps humain peut s'appliquer à divers insectes des autres ordres. Seulement, quant à ces derniers, ce sont tantôt les larves, tantôt les animaux parfaits. Je ferai remarquer, de plus, que ces faux parasites n'étant pas toujours carnassiers, ils ne peuvent pas se nourrir, dans tous les cas, aux dépens de nos tissus; aussi ne tardent-ils pas à périr par défaut d'alimentation. Leur séjour dans un milieu qui leur est défavorable les tue aussi, le plus souvent.

Beaucoup d'auteurs ont observé ces accidents. Fabrice de Hilden, Tulpius, Lister, Paykull, Rosen, Thompson, Bateman, Lemaout..., en ont signalé des exemples. Les *Éphémérides des curieux de la nature* en ont recueilli un certain nombre. M. Hope a réuni tous les faits de ce genre qui lui ont paru authentiques.

Les cavités de l'organisme envahies, sont d'abord les voies digestives, viennent ensuite les narines, puis le conduit auditif et les voies lacrymales.

Ces insectes sont surtout des Coléoptères, parmi lesquels on a indiqué principalement le *Sphodre leucophthalmus* (1), le *Dytique bordé* (2), l'*Oxyypore souterrain* (3), le *Pédère allongé* (4), les *Sta-*

(1) *Sphodrus leucophthalmus* Clairv. (*Carabus leucophthalmus* Linn.).

(2) *Dytiscus marginatus* Linn.

(3) *Oxyyporus subterraneus* Fabr. (*Staphylinus subterraneus* Linn.).

(4) *Pæderus elongatus* Fabr.

phylins poli (1), *pointillé* (2) et à *pieds bruns* (3), le *Dermeste du lard* (4), le *Géotrupe printanier* (5), le *Blaps porte-malheur* (6), le *Ténébrion de la farine* (7), les *Perce-oreilles grand et petit* (8)...

Parmi les Myriopodes ou Mille-pieds, on a surtout cité la *Scolopendre électrique* (9).

Parmi les Lépidoptères ou Papillons, on a indiqué les *Aglosses de la graisse* (fig. 82) et de la *farine* (10), le *Papillon du chou* (11).

M. Hope a désigné sous le nom de *canthariasis* les accidents produits par les Coléoptères et les Myriopodes. MM. Kirby et Spence avaient déjà appelé *scolecthiasis* ou *scholochiasis* ceux déterminés par les Lépidoptères.

On comprend aisément la présence, dans l'estomac et dans les intestins, des insectes qui se nourrissent de lard, de graisse, de

farine et des diverses substances qui servent à notre alimentation; mais leur introduction dans les autres cavités naturelles est moins facile à expliquer.

Le séjour de ces insectes dans le tube digestif n'occasionne presque jamais de grands désordres, surtout lorsque les animaux (ou leurs larves) sont petits ou peu nombreux. Quelquefois ils sont digérés en tout ou en partie; d'autres fois ils agissent simplement comme corps étrangers qui embarrassent l'estomac ou l'intestin. Cependant, les *Cantharides*, les *Mylabres* ou les *Méloés* avalés imprudemment, ou donnés par une main coupable, peuvent déterminer une sorte d'empoisonnement, même la mort.

(1) *Staphylinus politus* Fabr.

(2) *S. punctulatus* Fabr.

(3) *S. fuscipes* Fabr.

(4) *Dermestes lardarius* Linn.

(5) *Geotrupes vernalis* Latr. (*Scarabæus vernalis* Linn.).

(6) *Blaps mortisaga* Oliv. (*Tenebrio mortisaga* Linn.).

(7) *Tenebrio molitor* Linn.

(8) *Forficula auricularia* Linn. et *minor* Linn.

(9) *Geophilus electricus* (*Scolopendra electrica* Linn., *Geophilus carpophagus* Leach).

(10) *Aglossa pinguinalis* Latr. (*Papilio pinguinalis* Linn.) et *farinalis* Latr. (*P. farinalis* Linn.).

(11) *Pieris Brassicæ* Schr. (*Papilio Brassicæ* Linn.).

A quel insecte appartient la larve qui se loge dans la lame criblée de l'ethmoïde et produit la maladie appelée *Peenasch*, dans le nord-ouest de l'Inde? Cette larve est petite, articulée et terminée par une queue tordue en spirale; elle a une bouche et des yeux très apparents (Taruck Chander Lahory).

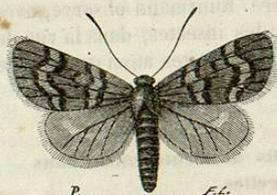


Fig. 82. — *Aglosse de la graisse.*

Les insectes adultes rejetés par le vomissement ou rendus par les selles ne paraissent pas généralement avoir séjourné longtemps dans le corps. Rien ne prouve qu'ils y aient subi leur métamorphose. Probablement ils avaient été avalés après leur transformation.

L'introduction de ces animaux dans les autres cavités naturelles est ordinairement plus ou moins grave.

M. Scoutetten rapporte qu'une fermière des environs de Metz ressentait dans les narines un fourmillement très incommode, accompagné d'une sécrétion abondante de mucus. De fréquents maux de tête vinrent s'ajouter à ces symptômes; les douleurs, supportables dans les premiers moments, prirent bientôt de l'intensité et se renouvelèrent, pour ainsi dire, par accès. Les mucosités, mêlées de sang, exhalèrent une odeur fétide. Survinrent un larmoiement involontaire, des nausées et des vomissements. Quelquefois les douleurs étaient tellement fortes, que la malade croyait être frappée d'un coup de marteau ou bien qu'on lui perforait le crâne. Alors les traits de la face se décomposaient, les mâchoires se contractaient, les artères temporales battaient avec force. Les sens de l'ouïe et de la vue étaient dans un tel état d'excitation, que le moindre bruit et la plus faible lumière devenaient insupportables. D'autres fois la malade éprouvait un véritable délire, se pressait la tête avec les mains et ne savait où trouver un refuge. Ces crises se renouvelaient cinq ou six fois dans la journée et autant dans la nuit. Une d'elles dura quinze jours presque sans interruption. Après une année de souffrances, la maladie fut subitement terminée par l'expulsion d'une *Scolopendre électrique* vivante, longue de 60 millimètres (1).

M. Hope ne cite qu'un seul cas de mort produit par la présence, dans les fosses nasales, d'un *Ténébrion de la farine*.

CHAPITRE II.

DES ANIMAUX NUISIBLES COMME ALIMENTS.

On a beaucoup parlé de plusieurs animaux dont la chair est nuisible lorsqu'elle est prise comme aliment, et peut déterminer des effets funestes regardés comme *toxiques*, tant ils ressemblent aux empoisonnements; mais ces animaux ne sont pas, à propre-

(1) Un exemple analogue est consigné dans l'*Histoire de l'Académie des sciences*, année 1708. Paris, 1709, p. 42.